Il y a deux rapports
l'un de M. Chabin
l'autre de M. Suez
et une pièce a été
remise par
M. Reynaud.
Note trouvée
dans le rapport
de M. Louis.

Observation Sur un anevrisme Vray.
de l'artere poplitée.

N. Jean couanier Deslandes, agé de 53 ans, ancien Chirurgien major dans les colonies, fit une Chute de la hauteur de quelques degrés, il y a quatre ans. il ressentit une distraction assez vive au jarret gauche, et il lui resta dans cette partie un Sentiment obtus de douleur. il lui tomba quelque tems après Sur le genou du même côté une cornichi d'armoire. La Commotion fit augmenter la douleur et le malade ne tarda pas à s'apperçevoir d'une Tumeur Sur le trajet de la poplitée, qu'il reconnut être un anevrysme de cette artere.

N. Deslandes habitoit depuis dix ans le climat. il étoit d'une constitution, forte, Sanguine, irritable et Colére. il etoit petri de feu, Sentoit vivement et agissoit avec fouge et impétuosité. il avoit eu plusieurs maladies venerienes auxquelles il navoit fait que des traitements palliatifs

Il avoit ressenti plusieurs attaques de rhumatisme goutteux, et l'humeur, depuis sa Chûte, avoit affecté par preférence, le côté malade.

Les progrès de la tumeur furent lents. dans l'espace de trois ans et demi et quoique le malade en Sentit les inconvéniens, il la negligea absolument, et il se livra également, aux fatigues de son état et a toutes les passions

ARC 54.
n° 36

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

il fut attaqué il y a quatre mois par des douleurs violentes. comme elles étoient erratiques quoique fixées plus particulièrement sur le côté malade il les regarda comme Rhumatismales. Les délayans, Les Saignées Les anodins, les bains, quelques frictions mercurielles calmerent un peu Les douleurs; mais la tumeur fit pendant ce tems, des progrès considérables.

Le malade crut la fixer, en établissant des compressions locales sur le trajet de l'artère mais L'engorgement qui survint à la jambe et L'augmentation des douleurs l'empêcherent de soutenir L'application.

Le malade accablé de sa situation, troublé par la perspective qu'elle lui presentoit, tomba dans une melancholie furieuse et Eprouva Les accidens d'une affection nerveuse il demanda Des secours a ses compères. Soupçonné persuadé que sa douleur étoit simplement rhumatismale, il proposa le vesicatoire, Le cautere actuel. quoiqu'on adopta La même idée que lui sur La complication de sa maladie, on rejetta ces moyens comme contraires à son état et on lui conseilla Les délayans, Le regime Lacté pour Le disposer aux traitements de La Vérole que L'on croioit necessaire, avant de faire L'operation de la nevrysme, que L'on regardoit comme inévitable.

après cette consultation Le malade alla passer deux mois à la Campagne il Suivit au Lait; mais agissant suivant ses idées il se

fit faire d'amples saignées prit souvent des purgatifs drastiques, s'appliqua un large vésicatoire à la partie moyenne et externe de la cuisse gauche; et ne se trouvant pas soulagé par tous ces moyens ny par les calmans qu'il prenoit, il se fit appliquer le moxa au talon et il soutint pendant cinq minutes, l'effet du feu il ne tira de ce cruel moyen, que de nouvelles douleurs; l'irritation produisit une commotion dans toute la machine; elle augmenta la mobilité et la causticité du principe vital — il détermina

notte mal placé, par erreur du copiste —

le principe vital ou le fluide nerveux ne paroit être que le feu élémentaire uni à une base phosphoreuse particulière quand l'activité du fluide augmente, il devache et se meut et étant plus caustique pénétre et plus à une, il produit la douleur.

sur la partie une fluxion d'humeurs plus considérable; et précipitant la circulation, l'anevrysme fit des progrès rapides.

Il revint au cap, convoqua ses confrères et quelques médecins. nous le trouvames fort maigri et très foible: son pouls etoit élevé, dur, fréquent et avoit le caractere du pouls d'irritation. il avoit des palpitations et des suffocations fréquentes. La tumeur tenoit la jambe fléchie et immobile et s'etendoit sous l'articulation et la longueur de six pouces au moins, sur cinq de large la pointe se perdoit entre les jumeaux, ce qui formoit une espece de coin qui a chaque contraction du Coeur, étoit la cause de nouvelles douleurs, cette tumeur avoit, dans le centre, une élévation dont la couleur etoit plombé, ce qui annonçoit une rupture prochaine, accident d'autant plus à craindre que le malade eprouvoit une tension douloureuse et pulsative avec un frémissement qui se livroit à chaque instant à des impétuosités de caractére qui lui faisoient faire chaque jour des progrès sensibles.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il eprouvoit des douleurs depuis letalon
jusquau grand trochanter. L'impression de l'air,
particulierement celui du soir, les augmentoit, le
malade navoit aucune situation supportable
et il passoit le jour ainsi que la nuit à
se plaindre, à s'agiter, à changer de place,
sans trouver de soulagement.

Pour les consultans considérant la dépravation
et l'appauvrissement des humeurs, la foiblesse
du malade et l'agitation de son ame, qui
deja irrité par le mal physique, donnoit
au fluide nerveux une mobilité et une
causticité extraordinaire, ne voyoit que
de l'incertitude dans tous les moyens curatifs.

Ce nétoit plus le tems de s'occuper à corriger
les humeurs et à detruire le virus qui les
infectoit. Les specifiques etoient contre indiqués
et le malade nétoit plus en etat d'une soutenue
l'action. Etoit-il pomible de hazarder des
opérations communes esperer quelque succès
de ces moyens, dans un sujet cachectique
dont les fonctions se font imparfaitement et
dont lame est troublée par le chagrin? il
paroissoit donc prudent d'abandonner le malade
a une mort inévitable et prochaine, en le
laissant au cours de sa maladie. ----
mais cette idée revolte tout etre sensible et
on ne soutient celle de la destruction qu'en frémissant
d'ailleurs si elle répugne à la nature elle est
opposée à tous les principes de morale.
Aux preceptes de l'art il falloit
donc donner des secours au malade et employer

des moyens très incertains plutôt de le livrer certainement à une mort certaine.

Il ne se présentoit que deux moyens curatifs, l'opération de l'anevrysme et l'amputation, il falloit choisir; et comme on ne pouvoit se faire légèrement cela fut le sujet d'une autre déliberation entre nous.

Ayant considéré attentivement le caractere des douleurs que le malade éprouvoit, je ne nié pas que le fluide nerveux n'eut une causticité rhumatismale mais je crus pouvoir assurer qu'elle étoit déterminée par la divulsion des nerfs, par l'etendue de la tumeur j'étois confirmé dans cette idée par une observation de feu M. Ledran, que je me rappellois avoir lu dans plusieurs, d'un malade qui avoit un anevrysme qui lui occasionnoit de la douleur, s'imaginoit aussi avoir un rhumatisme = Je crus donc, que si le malade étoit debarassé de sa tumeur, qu'on calmeroit aisement les esprits effarouchés; mais considérant son état de cachexie et sa constitution, je craignis; voyant l'énormité de la tumeur et prevoyant toutes les difficultés de découvrir les tubes artériels pour en faire la ligature; je soupçonnai en outre que les artères collatérales ne porteroient pas une nourriture suffisante à la jambe ædématiée. Donc les sentiments et la chaleur commencoient à diminuer, je crus qu'il seroit imprudent de tenter l'opération de l'anevrysme, qui ne pouvoit qu'augmenter l'irritation nerveuse, la foiblesse du malade et la dépravation des humeurs; par la resorbtion putride en cas que la jambe tombe en mortification elle ne me semblait en rien offrir que de l'incertitude

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

par la connoissance en giologique et Jenvoyois plus aucun moyen de sauver Le malade si cette operation ne reussissoit pas. Je proposai donc L'amputation dont Le succès me paraissoit fort douteux, mais comme Le moyen qui presentoit Le plus de probabilité se réunissoit, si La nature secondoit Les secours de L'art. cette idé qui me sembloit fondé en raison eut des partisans sensés mais elle trouva aussi des opposition chez des personnes qui avoient des connoissances.

Les preceptes des plus grands maîtres de tenter L'operation de l'anevrysme avant L'amputation en imposoit et paroissoit une Loy dont on ne devoit jamais s'écarter, on supposoit qu'il pouvoit y avoir deux poplitées et que Les artères collatérales fourniroient à la nourriture de la Jeambe, on regardoit par d'ailleurs cette operation comme considérable car on la réduisoit à la simple ouverture du sac et à la ligature de l'artère A comme j'insistai sur la dissection très longue pour reconnoitre Le tube artériel et l'intervenu que lui dans La ligature on m'assura que Jemessaisoit une chimère pour me donner le plaisir de La combattre et on m'osoit que dans le cas même que je supposois, il ne devoit arriver aucun effet nuisible sur la sensibilité déjà irritée, du malade, on ne concevoit pas que L'hemoragie dut augmenter la foiblesse et on n'admettoit pas enfin qu'il fut possible Si la Jeambe tomboit en mortification, que Les humeurs stagnantes livrées à leur mouvement spontanée et à une dépravation putride, puissent être resorbées en partie et portées

dans le torrent de la Circulation ⁂. on ne voyoit donc aucune solidité dans les raisons fondées sur l'état d'une malade et l'incertitude d'une opération longue et laborieuse; et on ne voyoit par que cette opération dut faire la liberté devenir a l'imputation secondairement, si elle ne ~~existoit~~ reussissoit pas.

Je connois deux saviant, dans mon pays des observations d'opération d'anevrysme à la crurale qui ont reussi. Je ne nie pas de fait quoi qu'ils soient raconté avec peu d'exactitude et qu'ils laissent le doute, si l'anevrisme étoit à la Crurale ou a quelque artere collaterale Je conviendrai cependant que je regarderoit comme peu sage, dans le Cas d'anevrisme vrai ou faux a la partie inférieure de la crurale et à la poplité sur un sujet fort bien constitué, ⁂ d'emparer tenter l'operation de l'anevrysme avant l'amputation parceque on ne connoit pas tout ce que peut la nature quoiqu'il paroisse douteux que les artere collaterales puissent porter la nourriture à la Jeambe, mais l'alternative pouvoit-elle être admise pour Mr. desland? pouvoit-on hazarder aucune partie de ses forces? et supposant qu'il eut été pomble d'en apprecier la quantité, pouvoit on s'assurer d'en conserver assez pour tenter l'amputation si la premiere operation étoit infructueuse?

⁂ dans la décomposition spontanée des matieres animales il se separe un espece d'esprit recteur, un Gas ou un principe extrémement subtile et caustique et tres pénétrant qui peut troubler toutes les fonctions en alterant le principe de la vie. &c.

Je le répète, L'état du malade permettoit à peine l'amputation et ne laissoit que foible espérance, dans un climat particulièrement comme celui-ci dans une ville comme le Cap, où l'air est humide salin et caustique et dans une saison l'plus où les chaleurs sont excessives (et l'opération de l'anevrysme par en dernière considération paroissoit plus hazardée.) Je regardai donc l'amputation comme plus sûre et je persistai à la conseiller, et comme M^r. Desclauds étoit de mon avis, l'operation fut faite par M^r. La Sauzée auteur de ce tourniquet corrigé sur le garot de Morel et le tourniquet de M^r. Petit.

L'operateur s'étoit servi de son tourniquet et l'artère ne s'étant point trouvée comprimée il y eut une hemorragie trop considérable relativement aux forces du malade; et comme elle continua encore après l'application de l'appareil, le malade tomba dans l'affaissement. son pouls resta petit, frequent, et concentré il devint le second jour vermiculaire et intermittent, la tête s'embarassa et le délire parut. La respiration étoit fréquente, sonore et peu profonde. Le corps étoit froid couvert d'une sueur fréquente et l'estomac dans un tel état d'irritation sympathique que toute espece de boisson le faisoit entrer en convulsion et produisoit le vomissement. Le malade mourut le quatrieme jour. on avoit levé deux fois l'appareil par la raison de l'hemorragie.

Vous dis-je quant à la tumeur elle étoit produite par

Je ne veux pas faire une critique du tourniquet de M^r. La Sauzée, je sçai qu'il a merité l'indulgence de l'académie qui en a certainement senti les défauts. La compression circulaire qu'il produit en est un essentiel. La pelote est trop petite le crochet et le ruban me paroissent d'une petite mécanique minutieuse et embarassante.

La dilatation de la poplité elle avoit la forme et la grosseur d'un coeur. La Base répondoit à la crurale et la pointe à l'éperon qui forme la division de la poplité en tibiale et peronienne. Son élevation bridoit le tendon des muscles et l'aponevrose du fascia lata et comprimoit les nerfs et les vaisseaux collateraux.

Les parois du sac paroissoient plus épais que ceux du tube artériel; mais ils n'avoient pas la même densité, et ils étoient déjà corrodés intérieurement. Les tégumens qui couvroient la tumeur étoient échymosés et tout le tissu cellulaire de la jambe étoit infiltré.

Le tube de la crurale n'étoit pas dilaté et son ouverture dans le sac anevrysmal formoit une espèce de sphyncter. La pointe de la tumeur formoit un cul de sac qui étoit engagé entre les jumeaux; et étoit de la partie antérieure de ce cul de sac que partoient les artères de la jambe.

Il n'y avoit pas d'artères collatérales à la crurale qui allassent dans la substance des muscles et qui parussent capables de fournir de la nourriture à la jambe. celle qui est marquée (FG) étoit située exactement à la crurale. Son diamètre égaloit celui de cette artère jusqu'à la tumeur mais formant un angle sur elle, son diamètre diminuoit tout à coup et elle se terminoit en un petit canal qui alloit se perdre en ramifications cutanées sur l'articulation. on auroit lié nécessairement cette artère dans l'operation de l'anevrysme et supposant qu'il eut été possible de la séparer, elle eut pu donner lieu à une [redacted] quelques réflexions suffisent pour faire sentir cette vérité.

La tumeur dont je viens de faire l'histoire, est évidemment un anevrisme vrai ou par dilatation.

La cause qui l'a produit est connue et la formation est aisée à concevoir, en admettant la Rupture d'quelque tunique de l'artère: mais concoit-on aisément qu'une artère comme La poplitée, dont le tissu est très élastique puisse se Rompre en partie? J'avouerai que cela même paroit peu probable quoi que cela soit admis Généralement et cela me détermine à hazarder quelques idées sur la manière dont Je conçois que cette anevrysme a pu se former.

Les detorses ou distractions articulaires sont ordinairement très douloureuses et l'engorgement qui les suit est souvent considérable et difficile à résoudre, particulierement dans ces pays ou l'action organique est singulierement affoiblie.

M.r Destandes après sa Chute ressentit une douleur vive. cette douleur continua ce qui prouve qu'il y avoit eu distraction de parties nerveuses, tendineuses et ligamenteuses qui environnent l'articulation. Le Gonflement qui a suivi a du comprimer les vaisseaux et étranglant les artères tibiales et péronnié a du mettre un obstacle à la vitesse du sang dont l'effort s'est porté sur l'éperon de leur division ce qui a pu suffire pour produire une dilatation ou le principe de l'anevrisme. La corniche qui est tombée sur le genou, quelques tems après sa chute, ne pouvoit certainement pas Rompre La poplitée, mais La Commotion, la contusion qui en furent les effets produisirent un nouvel engorgement ou augmenterent celui qui existoit déjà. Si l'on a admis que la

première Cause ait pu donner lieu au principe de l'anevrysme, cette seconde n'a été qu'un Surcroît qui a du Contribuer à son Developement. Le Tissu de l'artère étant une fois forcé, Les progrès de la tumeur se Conçoivent Laisement.

Voila Le Prototype de mes Conjectures Sur la formation de l'anevrysme de M.r Destandes Des plus grands détails Seroient inutiles pour des personnes habituées a Reflechir.

Fait au Cap Le 23. Juin 1775.

Arthaud
mre chirurg

Es ons signé en entre Barnabas, Barcare Leysses médecins
Es en entre Brun, castillon, Lafon. St-George. Plantes, Dorte Bales Es Vidal Bales, Cescron. chirurgiens au Cap

No. 335